

Traduction du terme « amour » en dioula

Fritz Goerling

L'auteur est conseiller en traduction de la Société Internationale de Linguistique au Mali et dans des pays avoisinants. Sa contribution est un extrait abrégé du chapitre « Love » de sa dissertation (1995), et la traduction abrégée et modifiée de son article « Translating "Love" into Jula » paru dans *Notes on Translation* 15.2 (2001). La traduction est due à Mme Ruth Perrin. Le Nouveau Testament en dioula a été publié en 1995, et l'Ancien Testament est en train d'être traduit. Les Dioulas de Côte d'Ivoire sont presque à 100% musulmans.

L'amour, un attribut dominant de Dieu dans la Bible, est moins accentué dans le Coran et conçu différemment. Pour communiquer fidèlement les notions bibliques de l'amour dans la langue d'un peuple musulman comme les Dioulas de Côte d'Ivoire, il nous faudra les comparer aux notions coraniques. C'est l'objet des premières sections de cet article. La traduction « d'amour » en dioula est discutée dans la deuxième partie.

« Amour » dans l'Ancien Testament

Le Dieu de toute la Bible est le Dieu d'amour. Dans l'Ancien Testament, la racine hébraïque *'âhév/âhavâh* est généralement traduite par « aimer, amour » dans la plupart des versions. Elle se réfère à l'amour de Dieu pour l'homme (p. ex. Deut 4.37), à l'amour de l'homme pour Dieu (p. ex. Deut 5.10) et à l'amour entre êtres humains (p. ex. Ex 21.5). L'amour de Dieu pour son peuple est mis en lumière par des métaphores telles que celles d'un mari aimant sa femme (p. ex. Osée 1-3), un parent aimant son enfant (p. ex. Jér 31.20 ; És 49.15) et un berger encadrant bien ses moutons (Ps 23).

L'amour entre êtres humains ne se limite pas au prochain (p. ex. Lévi 19.18), mais s'étend également à l'étranger (p. ex. Lévi 19.34), voire à l'adversaire (Ex 23.4s ; Prov 25.21s). Dans ce sens il y a continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Le fait que les traducteurs de la Septante ont traduit *âhavâh* par *agapê* (et parfois par *philia*) témoigne de cette continuité. Néanmoins, son emploi fréquent dans le Nouveau Testament donne à *agapê* des nuances spécifiquement chrétiennes, exposées brièvement dans la section prochaine.

« Amour » dans le Nouveau Testament

L'amour *agapê* du Nouveau Testament est un don de soi. En 1 Jean 4.8-9, Jean déclare que « Dieu est amour » et explique :

« Voici comment l'amour de Dieu a été manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui. » (comp. 1 Jean 3.16 ; Rom 5.8 ; Gal 2.20)

Dieu révèle son amour en se donnant lui-même, par le moyen du sacrifice de Son Fils sur la croix.

L'amour *agapê* s'exprime envers ceux qui en sont indignes, selon certains points de vue humains, même envers les ennemis (comp. Matt 5.43-47). L'amour *agapê* n'a donc rien à voir avec une attraction mutuelle, un penchant ou une amitié ; c'est plutôt une question de volonté d'aimer sans distinction.

Il est significatif que le Nouveau Testament n'emploie jamais le mot *eros*, qui était pourtant le terme habituellement utilisé à l'époque helléniste pour exprimer tous les aspects de « l'amour » (amour-désir, amour du beau, du bien, du vrai). Cela s'explique par ses associations négatives de désir sensuel. *Agapê*, un terme plus neutre, moins coloré, fut préféré par les auteurs des livres du Nouveau Testament, qui le considéraient comme plus apte à véhiculer des notions chrétiennes de l'amour. Les anciennes valeurs ont subi un changement profond suite à la christianisation du terme *agapê*.¹

Agapê est particulièrement fréquent dans les écrits de Jean. Dans 1 Jean, nous trouvons la compréhension profonde de Jean que « Dieu est amour ». L'amour est présent de manière frappante dans les écrits de Paul. Celui-ci parle du « Dieu d'amour » (2 Cor 13.11) et fait sa déclaration la plus profonde sur l'amour chrétien dans 1 Corinthiens 13. C'est aussi significatif qu'*agapê* soit le premier des fruits de l'Esprit (Gal 5.22). Jésus en parle souvent (Marc 12.30-31 ; Jean 15.9-13) ; il fait ressortir dans ses paraboles combien Dieu est aimant et démontre par sa propre vie ce qu'est l'amour.

« Amour » dans le Coran comparé à « amour » dans

ὁ θεὸς
ἀγάπη
ἐστίν.

ἐν
τούτῳ
ἐγνώ-
καμεν
τὴν
ἀγάπην
ὅτι
ἐκεῖνος
ὑπὲρ
ἡμῶν
τὴν
ψυχὴν
αὐτοῦ
ἔθηκεν.

νυνὶ δὲ
μένει
πίστις,
ἐλπίς,
ἀγάπη,
τὰ τρία
ταῦτα·
μείζων
δὲ
τούτων
ἡ
ἀγάπη.

ὁ θεὸς
τῆς
ἀγάπης
...ἔσται
μεθ'
ὑμῶν.

¹ Sur la neutralité du terme *agapê*, voir Joly 1968 ; Butler 1977. Sur la christianisation du terme, voir (Nygren, 1932).

la Bible

« *L'amour* » conditionnel contre *l'amour inconditionnel*. Les musulmans et les non-musulmans sont d'accord sur le fait que l'idée que Dieu aime l'humanité de façon inconditionnelle est totalement absente du Coran. Son amour y est conditionnel. Le Coran parle, presque invariablement, de l'amour d'Allah comme d'une expression de son approbation envers ceux qui font le bien et qui lui obéissent².

Dans une perspective chrétienne, il est très significatif, cependant, de voir qui sont ceux qu'Allah « n'aime pas », c.-à-d. n'approuve pas, selon le Coran. Il n'aime pas les *pécheurs* : les impies (28.77), les infidèles (30.44/45³), les blasphémateurs (42.40), les orgueilleux (57.23), les avares (4.41/37), les corrompus (5.69/64 ; 28.77), les dissipateurs (6.142/141) et les traîtres (8.60/58).

Ceux-ci ainsi que d'autres passages mettent en évidence que, selon le Coran, les pécheurs sont exclus de l'amour d'Allah. Ceci est opposé au message biblique selon lequel Dieu aime le monde entier : non seulement l'être pieux, mais aussi l'impie, le méchant et le pécheur. Jésus a déclaré : « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Marc 2.17). La raison en est l'*agapê* de Dieu, qui comprend son désir de sauver celui qui est perdu. Cela inclut le pardon des péchés de façon intrinsèque ; ainsi la conception légale de la relation entre Dieu et les êtres humains est totalement balayée.

Les balances contre la croix. « L'amour » du Coran exprime le sens « d'approbation » ou « amour pour la bonté des êtres humains ». Ainsi, « l'amour » d'Allah est à des lieues de l'amour *agapê* du Père de Jésus-Christ, l'amour qui s'étend même aux pécheurs, l'amour rédempteur, l'amour du don de soi. Selon la vision de l'islam, les péchés sont comptés comme un débit, et les bonnes actions, comme un crédit ; la valeur des actions est pesée. Le symbole de l'islam représente d'ailleurs des balances.

Dans la Bible, Dieu est l'initiateur de l'amour (parabole du fils prodigue ; Rom 5.8 ; 1 Jean 4.10). La séquence coranique, « Allah nous aime parce que nous l'aimons » s'oppose à l'idée exprimée en 1 Jean 4.19 : « Nous aimons parce qu'il nous a aimés le premier » (Woodberry 1972 : 131). C'est une différence profonde et importante entre ces deux croyances, qui doit être soulignée.

² *HBB*, qui correspond à la même racine sémitique que l'hébreu *HV*.

³ Le premier chiffre du verset suit l'édition égyptienne, le second chiffre, l'édition Flügel du Coran.

Miséricorde contre amour qui se donne soi-même. L'amour rédempteur de Dieu manifesté par l'envoi du Sauveur est tout à fait étranger au Coran. Il en est de même pour l'amour paternel de Dieu manifesté dans sa relation avec le Fils. Selon le Coran, l'unicité et l'omnipotence d'Allah le mettent au-dessus de l'abnégation et du sacrifice.

Les trois occurrences du Coran où Allah est appelé *al wadud* (celui qui aime) ont une portée bien moindre que ce que l'on peut présumer. D'après al-Ghazzali, érudit hautement respecté de l'islam, qui est devenu mystique plus tard dans sa vie, ces trois passages contiennent l'idée d'un amour conditionnel. Selon lui, dans deux de ces textes où Allah est appelé « celui qui aime », l'accent tombe en réalité plutôt sur sa « miséricorde ».⁴

« La miséricorde » est un attribut frappant d'Allah dans le Coran. « L'amour » n'est presque jamais mentionné, et il est subordonné à la « miséricorde » ou en découle. Les rares cas où il est dit qu'Allah « aime (ou approuve) » ne peuvent en rien être comparés au Nouveau Testament, où Dieu ne se contente pas d'aimer, mais où il est Amour lui-même. Un chrétien peut avoir une relation intime avec Dieu le Père, le Dieu d'amour ; mais cette intimité n'est pas possible pour un musulman dans sa relation avec Allah, le « Miséricordieux ».

Traduction du terme « amour » en dioula

Les auteurs du NT ont choisi *agapé* parmi les termes disponibles dans le champ sémantique « amour » en grec (comprenant aussi *storgê*, *eros*, *philia*), estimant qu'il était le plus approprié pour véhiculer l'idée chrétienne de l'amour. Chaque traducteur du NT doit faire un choix semblable. Par exemple, les traducteurs du NT en arabe ont choisi la racine *HBB* parmi les 60 mots possibles pour évoquer différentes sortes d'amour. Tout comme une variété de formes et de degrés « d'amour » peuvent être exprimés en français (amour, affection, appréciation, penchant, tendresse), le dioula dispose de nombre de mots différents dans ce même domaine sémantique : *jarabi* (amour-passion), *falandiya* (amour filial envers le père), *balandiya* (amour filial envers la mère), *badenya* (amour fraternel).

Kanuya (ou le verbe *kanu*) peut-être utilisé comme terme générique pour toutes les formes d'amour mentionnées, à l'exclusion de *jarabi*

⁴ Les trois occurrences sont dans 11.92/90 ; 19.96 ; 85.14. Al-Ghazzali rend la première par « le miséricordieux, celui qui aime » et la dernière par « celui qui pardonne, qui aime » (Gilchrist, 1982 : 11 ; Siauve, 1986).

(amour-passion).⁵ Le terme est couramment utilisé dans une grande variété des contextes et dans des expressions différentes formées par l'ajout d'un suffixe à la racine : p. ex., *kanunin* « bien-aimé », *kanuta* « aimable », *kanubaga* « amant », *kanubaganci* « quelqu'un qui aime son pays, un patriote ». Dans sa forme nominale ou verbale, *kanu(ya)* est utilisé pour se référer à tout ce qui est apprécié/aimé. En bref, *kanu(ya)* est le mot le plus approprié en dioula, le terme le plus général et le moins chargé (au niveau érotique ou sexuel) dans le domaine sémantique « d'amour ».

Quand ils travaillaient sur Jean 3.16, les traducteurs dioulas voulaient dire « Dieu a eu tellement de miséricorde pour le monde... », encouragés à cela par leur arrière-plan musulman. Or il faut évidemment distinguer entre « amour » (*agapê*) et « miséricorde » (*eleos*). Les traducteurs n'arrivaient même pas à penser à *kanyua* à cause de leur compréhension de l'islam. Cependant, ils ont proposé ce terme après avoir compris la différence entre les deux notions, d'après les explications de leurs conseillers en traduction. L'emploi de ce terme dans des contextes tels que Jean 3.16 permettra l'enrichissement de son sens, à savoir *kanyua* comme don de soi.

Cette discussion avait pour objet la traduction d'*agapê/agapaô*. Nous notons ici que *kanu* est également utilisé pour rendre la plupart des occurrences de *philia/ phileô*. Mais dans certains contextes (p. ex. Jean 11.3,5 ; 11.36 ; 13.23), les traducteurs rendent les deux verbes grecs par l'expression courante « l'affaire de quelqu'un plaît à l'autre ». Dans l'échange entre Jésus et Pierre en Jean 21.15-17, ils traduisent les deux verbes par *kanu*.

Conclusion

Kanuya est le terme approprié en dioula pour se référer à l'amour biblique dans la plupart des contextes, surtout quand il s'agit d'*agapê*, l'amour qui se donne. Comme dans toute autre langue, les traducteurs doivent trouver le terme de la langue qui peut représenter le plus

⁵ Parmi les expressions verbales, les phrases suivantes sont les plus communes en dioula contemporain : La déclaration d'amour entre homme et femme est exprimée par *n b'i fê* (Je te veux ou Je suis avec toi). *X ka di x ye* (trouver quelque chose bon, agréable, par exemple elle aime danser, il aime la papaye) est une expression signifiant souvent « quelqu'un/quelque chose plaît à quelqu'un, avoir de l'affection pour quelqu'un » ; elle est employée dans des passages comme Luc 7.5 ; Jean 11.3,36 ; 13.23 ; 19.26. La phrase *x ko ka gbèlen x ma*, litt. « l'affaire de quelqu'un est difficile pour l'autre », signifie que « quelqu'un aime beaucoup quelqu'un » ; cette phrase est utilisée pour « l'amour/affection » de Jésus pour Lazare (Jean 11.3).

fidèlement le concept biblique de l'amour. Ce terme sera capable d'être christianisé de la même manière qu'*agapê*. Dans une langue et une culture fortement imprégnées par l'islam telle que le dioula, un grand défi est de débarrasser le mot de toute connotation de mérite et de l'idée « d'amour » conditionnel.

Cette christianisation intervient presque naturellement dans le processus de la traduction. Quand 1 Corinthiens 13 est traduit, la signification de l'amour devient claire dans les versets 4 à 7, et le passage montre que *agapê kanuya* n'a rien d'un amour égocentrique. Ou quand 1 Jean 4.8 est traduit par « C'est avec *kanuya* que Allah fait toutes choses », les musulmans commencent à écouter parce qu'ils n'ont jamais entendu cela auparavant. Ainsi, ils apprennent sur Dieu quelque chose de nouveau, qui est même davantage clarifié dans les versets suivants qui spécifient de quel genre d'amour il est question :

Voici comment Dieu a manifesté son amour (*kanuya*) pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous ayons la vie par lui. Et l'amour (*kanuya*) consiste en ceci : non pas en ce que nous avons aimé (*kanu*) Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés (*kanu*) et a envoyé son Fils pour que, grâce à son sacrifice, nos péchés soient pardonnés.

(1 Jean 4.9-10, Français Courant)

Ainsi, une nouvelle réflexion peut commencer sur Dieu, qui est cette forme d'amour qui se donne. La Bible est le meilleur outil pour réinterpréter et christianiser les termes de la langue réceptrice !

Références bibliographiques

- Butler, Roy F. 1977. *The meaning of « agapao » and « phileo » in the New Testament*. Lawrence, KS : Coronado Press.
- Gilchrist, John. 1982. *The Love of God in the Qur'an and the Bible*. Worthing, Sussex : Christian Publicity Organisation.
- Joly, Robert. 1968. *Le Vocabulaire Chrétien de l'Amour est-il Original?* Bruxelles : Presses Universitaires.
- Nygren, Anders. 1932. *Agape and Eros, Part I*. Philadelphia : The Westminster Press.
- Siauve, Marie-Louise. 1986. *L'amour de Dieu chez Gazali*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin.
- Woodberry, J. Dudley. 1972. « Divine Love in the Qur'an and the Bible. » *Al Mushir* XIV : 130-131.